

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

14e année - N° 56 -- Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale - 3e trimestre 1996

Musique à Saïda



aquarelle Henri PEREZ

Le Kiosque à musique

Juin qui nous ramène l'été et le soleil (en principe!!) est en France le mois de la Musique.

Aussi avons nous pensé naturellement consacrer quelques pages de ce numéro 56 de l'Echo de Saïda à la Musique classique à travers l'A.M.S. (Association Musicale Saïdienne) et la Société Lyrique de Saïda.

Henri Pérez a longuement évoqué la musique à Saïda dans le MEMORIAL. Il vient de réaliser, spécialement pour illustrer notre journal, une aquarelle représentant le célèbre kiosque à musique situé square Flinois.

L'Orchestre de la Légion Etrangère y donnait de nombreux concerts appréciés de tous.

A travers quelques témoignages vécus qui rappelle des souvenirs communs nous avons laissé parler le cœur.

Merci à tous ceux qui, depuis des années pour certains, ont répondu à notre demande et envoyé récits et documents qui suivent.

De Hyacinthe Navarette - 37 Cerelles

C'est toujours avec une émotion réelle et profonde que j'évoque le souvenir de mon professeur de musique M. Bénarouche.

Il devait avoir soixante ans, qu'il ne paraissait pas, au moment où je l'ai connu.

Il arrivait invariablement au cours complémentaire, en début d'après-midi, à l'heure où nous entrions dans la grande cour de récréation, d'un pas régulier, jamais pressé, tenant son violon sous son bras gauche, toujours habillé de gris avec, sur la tête, un feutre gris cerclé de noir. Il rejoignait le vestibule près du bureau du directeur et là, tirant quelques bouffées de sa pipe, il observait d'un œil bon enfant les élèves qui profitaient des dernières minutes avant le coup de la cloche annonçant la fin de la récréation. Ensuite il se dirigeait vers la classe de 5^{ème}, devant laquelle nous nous étions rangés et, d'un signe léger de la tête et de la main, nous signifiait d'avancer. Nous pénétrions sans bruit car nous le respections beaucoup. Entrant à son tour en classe, il parvenait tout droit au bureau, en longeant l'estrade de bois, y déposait délicatement l'étui avec son violon, se débarrassait avec précaution de son manteau qu'il plaçait bien plié sur le dossier de la chaise du professeur. Il ôtait alors son chapeau et nous découvriions ses cheveux noirs (teints sans doute par souci d'élégance ou de coquetterie) il vérifiait si dans la poche de sa veste se trouvait le mouchoir blanc à placer sous sa joue. Il le déplaçait, puis le fixait à son violon (dégagé de l'étui avec des gestes presque religieux) en le coinçant sous le cordier pour qu'il ne glisse pas.

Droit comme un I, tenant verticalement le violon devant lui à hauteur de la poitrine, et l'archet sous le bras gauche, il attendait, pour commencer, que tous les élèves soient devenus tout à fait silencieux. Nous pouvions à loisir, à cet instant, le détailler entièrement :

veste noire à queue de pie, nœud papillon, chaussures marrons vernies impeccables, pantalon anthracite à rayures noires. Ses yeux vifs semblaient nous atteindre au plus profond de nos êtres. Enfin, saisissant son archet, il se mettait à accorder son violon. Les sons bizarres, aigus ou graves préludaient sa leçon.

Il parlait d'une voix nette, claire, sans rechercher ses mots ni grandiloquence et je me souviens de tous les morceaux de musique choisis qu'il interprétait à la manière d'un virtuose. Parfois le rythme du morceau de musique s'accélérait, il ponctuait sa démonstration de mouvements de tête brusques, faisant voltiger une mèche rebelle qui se balançait d'avant en arrière. Au terme de son interprétation, il plaquait ses cheveux vers le sommet de son crâne, de sa main gauche aux doigts bien joints et, avant de nous inviter à découvrir une nouvelle œuvre, il imprimait à son archet un mouvement de tambour amorti sur les cordes du violon, laissant surgir de son instrument un son sourd. Je crois que c'était pour mieux attirer l'attention sur le morceau

à venir. Sa main sûre, ses gestes précis nous conduisaient muets d'admiration, au bord de l'extase. Nous apprécîâmes plus particulièrement "Humoresque" de Dvorak, la danse macabre de Saint-Saens dont il nous expliqua, pour chaque mouvement de la danse le sens des notes de musique, faisant remarquer, au passage le "Dies Irae" décomposé, emprunté au chant des morts de l'église catholique, accompagnant la cérémonie funèbre des enterrements. Et il y eut "Tristesse" de Chopin qui berça tous les copains émerveillés de tant de sensibilité et d'émotion.

M. BENAROUCHE dirigeait aussi la chorale du cours complémentaire de Saïda dont la réputation avait dépassé les limites du département. Il nous stimulait sans cesse, corrigeant inlassablement, sans se moquer, les moins doués pour le chant, reprenant les phrases musicales que nous n'arrivions pas toujours à obtenir du premier coup dans leur perfection. Les cours de musique s'avéraient trop courts, une heure à peine, car il avait le don de concentrer autour de lui l'attention de toute la classe. Aussi, lorsqu'il m'arrive d'entendre parfois quelques-uns des morceaux de musique découverts grâce à lui, mon esprit vagabonde et ma pensée s'envole : je me revois, je resitue l'atmosphère de la classe dans ses moindres détails et je regrette ce temps à jamais disparu où nous avions, adolescents, la chance d'avoir un tel professeur.

Je ne sais ce qui se passa un jour mais je répétais stupidement et machinalement un mot qu'il venait de prononcer. Il se retourna, furieux, demandant à celui qui avait parlé de lever le doigt. Je me dénonçai, honnêtement et, considérant que ce qui s'était passé était sans importance et que je n'avais pas voulu me moquer de lui, il ne me punit pas, ne me fit aucune remarque.

suite en page 3



• Le Théâtre de Saïda - Aquarelle de Henri Pérez

Quelques temps avant la fin de ma scolarité, M. BENAROUCHE m'attribua le premier prix de chant choral.

J'en fus profondément ému car je ne m'attendais pas du tout à être récompensé. Sans forfanterie, je crois pouvoir dire que j'ai toujours chanté à peu près juste et que j'avais fait preuve de beaucoup d'ardeur pour participer à un numéro de scène du far-west que nous avions donné en fin d'année au cinéma palace, numéro fort apprécié par les spectateurs. J'avais suivi les conseils de mon professeur au cours des répétitions nocturnes, améliorant ma prononciation, tendant le cou pour obtenir une note plus aiguë, rentrant la tête en haussant les épaules pour chanter plus grave. Cela avait suffi pour que mon professeur, remarquant mon intérêt pour ses cours m'ait récompensé.

Je dus en février 1954 quitter Saïda pour rejoindre mon poste d'instituteur au Maroc et je ne pus malgré moi m'empêcher d'aller lui rendre visite. Je ne sais pourquoi, mais il fallait que je le voie, que je lui parle de mes projets. Il habitait au premier étage de l'avenue principale de Saïda; il me fit entrer, m'invita à m'asseoir et me parla longuement.

Je lui parlai de mon avenir et il me parla de sa carrière, non pour étaler ses mérites ou ses médailles, mais pour me confier : *"Hyacinthe, dans la vie, il faut être ambitieux, ambitieux au sens propre du terme. Moi, vois-tu, je ne l'ai jamais été et c'est pourquoi je suis toujours à Saïda"*. Sans rien me révéler de sa vie privée, il me donna du courage, et des conseils utiles, pleins de sagesse. Je sus plus tard, par des camarades de classe, cinq ou six ans après avoir quitté Saïda, qu'il avait refusé un poste de directeur de l'Association musicale de la grande ville d'Oran, qu'il avait composé de nombreux morceaux de musique qu'il n'a jamais fait éditer, sans doute par pudeur mais surtout par souci de rester simple.

Je crois qu'il n'existe plus beaucoup de professeurs aussi attachants ou, tout au moins, s'il existent, je ne pense pas les avoir déjà rencontrés. Monsieur Bénarouche avait su rester un homme bon, préoccupé de dispenser autour de lui l'amour de la musique basé sur la finesse, la sensibilité, l'harmonie des notes, susceptible de rejoindre par les chemins de la simplicité l'harmonie indispensable entre les hommes.

• De Marcel Lascar - 75 Paris

Je me souviens très bien dans quelles circonstances je suis entré à l'AMS. C'était un de ces matins de Saïda, froid, clair et joyeux. Mon père, affairé allait du bureau à la cave, quand au bout de la rue (la rue d'Oran) nous avons aperçu le manteau gris et le feutre à larges bords d'Henri Bénarouche. Élégant, insolite, (ce n'était ni son heure, ni son quartier) il venait demander à mon père de me faire "prendre" le violoncelle.



• M. Bénarouche en concert entouré de quelques amis.

J'ai 9 ou 10 ans et j'étais déjà un pianiste acceptable. Je n'étais pas d'accord; mais j'avais dû céder à leurs pressions et à leurs arguments "car il allait manquer un violoncelle dans l'orchestre".

Mon père m'a acheté un instrument 3/4 et j'ai participé à mon premier concert en avril 1940 ou 1941 à Aïn el Hadjar pour la fêtes de Camerone. Mr Bénarouche m'avait fait mettre une sourdine sur le chevalet à tout hasard. J'étais le plus jeune, le plus petit, au premier rang, sous l'œil sévère du chef, le plus effrayé et le plus fier; mes parents aussi !!

Cela avait commencé par l'ouverture du Calife de Bagdad de Boïeldieu que monsieur Favier le lendemain dans ce même Echo de Saïda allait qualifier de "sémillante" et se terminait par une des innombrables danses russes ou tziganes du répertoire (Livonie, Viatka...) et où presque tout était permis : jouer fort, à contre temps, taper des pieds, dominés et entraînés par le violon diabolique du chef ; danse que le même Favier qualifierait de "brillante" ou "frénétique".

Nous avons donné d'innombrables concerts, partout : au théâtre municipal, dans les écoles, au café Lopez, dans l'église, sous des kiosques à musique (derrière le cadran solaire) au cinéma Palace. Nous avons même accompagné deux opéras : Rigoletto et Faust. C'est dire que rien ne nous arrêtait.

Sans parler des concerts de fin d'année scolaire où toute écoles réunies : cours complémentaires filles et garçons, école indigène, tous sur le plateau du théâtre municipal chantaient

*le chœur des soldats de Faust et
L'Algérie oui mes enfants
à six millions d'habitants
comprend trois départements
Alger Constantine Oran"*

Les répétitions avaient lieu dans les locaux prêtés par la Mairie : l'école de fille de la rue du colonel Géry, ou dans un entrepôt vers la haute ville ou dans l'ancienne école maternelle à coté de l'église.

L'après midi un petit arabe passait avec le cahier de convocation que Henri Bénarouche faisait circuler et sur lequel on signait son accord, avec ces pages barrées de sa belle écriture large et où le texte semblait écrit en clefs de sol.

Ces réunions était de vraies réunions de village. Joseph Obadia l'épicier de luxe, Ernest Amsallem le directeur de la compagnie algérienne qui jouait de la contrebasse, Henri Paes : du violon, Abensour : (flûte ou haubois?), la fille Colin blonde et assez jolie ; le Dr Attuil, qui n'en manquait pas une, et qui jouait du violon avec une telle application et une telle jubilation qu'il en mangeait ses lèvres ; Madame Bénarouche douce et ironique au piano ; moi au violoncelle... et tous ceux que j'oublie.

On a tous joué, "massacrés", disait le chef : ouvertures symphonies, danses russes et autres scènes pittoresques, marches, pots pourris, fantaisies, valse 1900....Ernest Amsallem, lui, craquait pour la valse "les amourettes", et souvent il prenait un air de petit garçon pour demander au chef qu'on la joua. Ce banquier froid, caustique, redoutable, merveilleusement intelligent, s'attendrissait aux roulades des viennoiseries ou aux glissades des patineurs, et demandait le bis.

Les symphonies de Beethoven : pas beaucoup de nuances mais beaucoup de volonté.

Le seul impératif quand on était perdu c'était le rendez-vous au point d'orgue.

On jouait les hymnes au début du concert ; et on avait appris l'hymne américain après leur débarquement.

Aussi pendant mon séjour aux Etats-Unis chaque fois que mon fils Mathias lors de la fête de l'école publique qu'il fréquentait, écoutait debout, le poing sur le coeur, moi, cela me ramenait 40 ans en arrière, à l'AMS.

Henri Bénarouche jouait quelquefois à la fin de la répétition : cette humoresque de ?, ou tel variation de Paganini, **Suite en page 4**

Suite de la page 3.

du Saraste... Il fermait les yeux en inspirant longuement hautain, l'archet superbe et tirait de son violon des sonorités bouleversantes.

Je me souviens de ce précieux violon, dans son étui en cuir de Russie à deux places et que nous respections tous.

Ce violon de concert, avec son archet, lui avait été offert par la ville de Saïda.

L'AMS était une vieille association qui avait toujours été incarnée par Henri Bénarouche.

Déjà mon père Moïse Lascar en faisait partie. Il jouait du piston. Il me racontait des concerts où il interprétait son grand succès "Merles et Pinsons" (polka à coups de Langue). Il a renoncé à jouer après le décès de sa mère en signe de deuil; Moi je ne l'ai jamais entendu.



• **Sortie champêtre pour l'AMS. On reconnaît M. Bénarouche, M. Rovira, Mme David, M. Planelles, M. Abadia.**

L'AMS n'était pas un orphéon de village; c'était un vrai orchestre symphonique. En 1928 cette petite association inconnue d'une petite ville sans importance, obtint, au centenaire de l'Algérie à Alger, avec l'ouverture du Freychutz de Weber, le premier prix d'interprétation devant toutes les autres formations autrement riches et nombreuses (Alger, Oran, etc...). Ce succès c'étaient les efforts et le talent d'Henri Bénarouche.

Tous ceux qui ont été ses élèves se rappellent son humour, sa gentillesse, son sens de la musique, sa sévérité et cette odeur agréable de pipe, d'eau de cologne et de son sens à la violette qu'on sentait dès l'entrée liée au plaisir de la musique et à l'inquiétude quand on n'avait pas assez travaillé.

Je me rappelle de la méthode rose à la page de la "Tour prend garde" où il avait écrit un "Marcel prend garde" qui ne m'avait pas laissé le choix pour la fois suivante : Je savais mon morceau sur le bout des doigts!

Un jour mon père recevait Mr Mouillot sous-préfet de Mascara, noble tête à cheveux blancs, et à qui Henri Bénarouche était venu demander une intervention; il sollicitait le poste de professeur de musique des écoles.

Ce métier de professeur de musique qui vit de leçons particulières dans une petite ville, ne devait pas lui fournir des revenus considérables et ce poste dans les écoles, nécessaire pour lui, plus que mérité, lui revenait de droit. Ma mère, qui avait une belle voix avait chanté divinement ce jour là, la prière de la Tosca accompagnée par lui au piano avec l'élégance qu'il avait dans les gestes et particulièrement tous ceux touchant la musique. Le sous-Préfet en était resté comme fasciné. Il gardait un regard pensif, sa flûte de champagne à la main et j'ai senti qu'il était honoré d'offrir à Henri Bénarouche ce qu'il demandait.

Cet homme de qualité a enseigné et donné le goût de la musique, de la bonne musique à des générations de Saïdiens qui sans lui n'auraient peut-être jamais pu y accéder. C'était un musicien de grande classe, un peu perdu dans son Saïda natal, et qui a apporté à notre ville quelque chose d'incalculable. Saïda lui doit une grande reconnaissance. Pour

moi, il garde une place privilégiée dans mon souvenir et dans mon cœur.

• **De Madame Renée Chatin, née Grillot - 06 Antibes**

L'AMS Association Municipale Saïdienne dirigée par Monsieur Bénarouche.

Les concerts de l'AMS étaient donnés une fois par mois, environ, avec 10 à 15 musiciens amateurs dans les salles des cafés Lopez, au Cléra, en haut de l'avenue d'Isly, au théâtre... ou ailleurs.

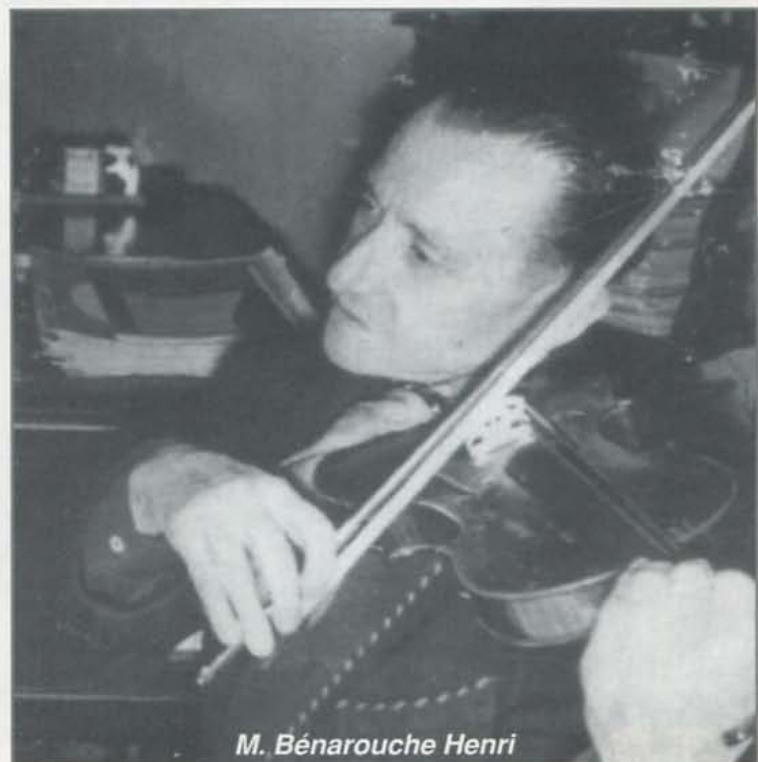
Outre ces concerts traditionnels qui ont dû débiter quelques années après la guerre - la grande ! - et qui se sont perpétués jusqu'en dans les années 50, il y avait les soirées de gala avec l'orchestre au grand complet (50, 60 participants parfois) les "permanents", c'est à dire les musiciens qui étaient là toute l'année, et puis les "occasionnels" dont j'étais, quelques fois. C'est à dire les vacanciers, les gens de passage que Monsieur Bénarouche savait attirer, motiver et retenir. Je pense à Nano Demeure (1), un jeune aveugle, élève aux Invalides à Paris, et qui venait en vacances chez ses parents, Directeur de la Banque d'Algérie, et qui à l'âge de 17/18 ans était déjà un très bon pianiste. C'était dans les années 30. Pour attirer le plus possible de public, les programmes étaient à la fois attrayants, populaires et eclectiques, c'est-à-dire qu'ils comprenaient chaque fois des airs d'opérettes, d'opéras connus de tous, musique que l'on aimait scander en balançant la tête, aux rythmes de la veuve joyeuse ou de la marche des Rois Mages, mais aussi des scherzos, des menuets, de la musique de chambre : Mozart, Beethoven, Paganini et plus près de nous Schuman, Ravel, Tchaïkovsky...

Il dirigeait tous ses musiciens, mais il était aussi le premier violon de cet orchestre qu'il dominait et grâce à quoi l'on pouvait avoir des concerts d'une très bonne tenue.

Aussi, à une époque où la musique était un luxe (peu de T.S.F., pas encore de télé) que seuls pouvaient s'offrir des gens aisés ou mélomanes il menait déjà une action de vulgarisation de la "musique vivante".

Lorsque j'entends aujourd'hui encore certains extraits d'œuvres célèbres, je ne puis m'empêcher de penser à lui qui nous les avait fait connaître, il y a 40, 50 ans et plus!...

Et pour élargir le public de ces concerts, chacun était suivi d'un bal, d'une sauterie. Ainsi, on mobilisait tous les amateurs de musique mais



M. Bénarouche Henri

AMS : Premier Prix du Conservatoire d'Alger en 1928



• 1928. L'AMS à la sortie du Conservatoire d'Alger qui vient de lui attribuer le Premier Prix. On reconnaît M. Bénarouche, M. Paul David, M. Abadia, M. Planelles. Collection Mme Saez M. Louise née Planelles.

aussi tous les jeunes qui attendaient avec impatience la fin de l'audition pour donner libre cours à leurs aspirations chorégraphiques.

Je me dois de vous dire qu'elle persévérance, quel pouvoir de persuasion devaient être les siens pour recruter et motiver tout ce monde bénévole bien sûr qui devait participer tout au long de l'année aux répétitions préparatoires.

Je me souviens de quelques-unes d'entre elles qui avaient lieu dans un local près de l'église. Il y prenait quelquefois des colères bien justifiées... des participants qui n'avaient rien préparé, des manquants, et pas toujours les mêmes! Sa femme qui tenait le piano conducteur n'avait pas le droit à l'erreur! mais sa colère tombait dès qu'on était sorti de salle. Et l'on redescendait en groupes nos grandes avenues d'Isly et de Gambetta, en devisant.

Je ne parlerai pas de l'activité de Monsieur Bénarouche dans les écoles de la ville dont il était le professeur de musique. Je sais seulement qu'il a toujours été présent avec ses "choeurs d'élèves" dans toutes les manifestations officielles. Il a toujours prêté son concours -bénévole- pour toutes les fêtes scolaires et leurs préparations.

Il a aussi créé une Ecole de Musique pour laquelle il a recruté lui-même les professeurs - dont j'étais - tous bénévoles, bien sûr. Vous pouvez encore imaginer sa force de persuasion ! Cours tous les jeudis matin pendant toute la période scolaire. Ainsi beaucoup d'enfants saïdéens ont pu apprendre le solfège et s'initier ou se perfectionner dans différentes disciplines -

piano, violon, saxo... un diplôme leur était donné en fin d'année et je connais certains élèves qui l'ont conservé pieusement !

Je ne veux pas terminer sans répéter ce que j'ai entendu dire par mon père " *Pendant la guerre 14-18, M. Bénarouche était au moyen-Orient, aux Dardanelles, je crois, et son violon ne l'a jamais quitté* ".

Je suis sûre que son talent, son génie auraient dû rayonner sur notre pays et ailleurs mais son sens de la famille, de la tradition, des usages l'ont sûrement empêché de se donner tout à son art, à sa vocation.

N.B. Je sais que Mme Meissonnier, née Lau-

rence Vidal, M. Paul David, plus tard M. Amsallem, M. Burgala, M. Rovira ont participé à cet orchestre, beaucoup d'autres bien sûr, mais vous voyez, il y avait là toutes les classes sociales (riches, bonne bourgeoisie, fonctionnaires, garde-champêtre...) tous vivaient en bonne intelligence et une grande camaraderie les unissait.

(1) Nano Demeure a ensuite enseigné le piano à l'institut des Jeunes Aveugles de Saint-Mandé où il habitait. Il était aussi organiste à la cathédrale de Champigny où il se rendait seul; marié à une non-voyante, ils ont eu deux enfants, voyants, qu'ils ont élevé eux-mêmes.



• Vers 1930. La Sainte-Cécile chez Paul David, à Saint-Antoine (Ain-El-Hadjar). Debout de gauche à droite: Paul David, Hassan, Henri Bénarouche, x, Lefebure, Abadia, x, Burgala. Accroupis: Lascar, x, Benayem, Abensour, x, Abna Abadia, x, x, x, x, Moïse Lascar.

La Société Lyrique de Saïda



• *La Société Lyrique de Saïda. Sur cette photo, envoyée par Mme Angèle Bonnefoi, à Billère (64140). Il nous semble reconnaître sauf erreur de la rédaction :*

En haut de droite à gauche des violons : Gabriel (Gaby) Bonnefoi, Maurice Bonnefoi, Robert Lopez, Paul Allène et Mlle Gabrielli épouse Quinto.

• De Martin Murcia - 34000 Montpellier

En ces temps heureux, il y avait dans notre bonne ville deux groupes musicaux : l'AMS avec à sa tête M. Bénarouche (véritable artiste du violon et tout aussi talentueux chef d'orchestre); et la "Lyrique" dirigée et orchestrée par M. Brémond.

Nous n'étions pas nombreux. Une dizaine je crois, parfois un peu plus, d'autres fois un peu moins ! Quelques noms me reviennent, mais pas tous. Je vous les livre, à la tête M. Brémond; Longour, excellent premier violon (employé d'une banque près de la place de la Mairie); Gomez (?) dit "Sito"; Ortega (rue Varnier) également très bons violons tous deux; Mimran au violoncelle; Robert Lopez également violoniste; René Bertrand-Allène à la contrebasse; Roger Bourgeon à la flûte.

Et d'autres dont les noms ne me reviennent pas.

Nous répétions dans une arrière salle mise à notre disposition par Robert Lopez

du "Café du Centre" (avenue de la Gare et de Charrier). C'est chez lui que nous répétions pour préparer les concerts que donnaient diverses associations de la ville, concerts des "cheminots" et des "dames patronnesses" et aussi celui des écoles, fin juin où les jeunes filles des

cours complémentaires nous en mettaient "plein la vue" dans leurs évolutions à nous les garçons, leurs compagnons de classe...

Tout de même, une si petite ville comme Saïda et avoir deux orchestres !



59 SAÏDA. — La Musique du 2^e Etranger

J. Gelsner, phot.-Alger.

• SAÏDA - La Musique de la Légion Etrangère 2^e Etranger

CALDERO*

• Envoi de Jacqueline LOPEZ

Préparation : 1 h

Cuisson : 65 mn + 15 mn pour le riz

Pour le caldero : - 3 kg de poisson (rascasse, congre, rouget-grondin, daurade, lotte)

- 1 kg de poisson pour la soupe (girelles)
- 1 paquet de soupe de poisson
- 400 g de riz rond
- 1 verre d'huile
- 3 tomates
- 6 gousses d'ail
- 1 gros bouquet de persil
- 2 feuilles de laurier
- 2 g de safran
- 2 Nioras (ou piments secs)
- 1 écorce d'orange :
- 1 cuillère à soupe de Pastis
- 3 l d'eau
- Sel
- Poivre

Pour la rouille : - 6 gousses d'ail
- 1 grand verre d'huile d'olive
- 1 jaune d'œuf
- 1 cuillère à café d'harissa
- 1 tasse de bouillon

Ecaillez, videz et rincez les poissons.

• **Préparations du bouillon :**

Chauffer l'huile dans un grand fait-tout. Faites-y revenir légèrement les gousses d'ail épluchées, le nioras et les tomates coupées en quartiers. Ajoutez le kilo de poisson pour la soupe. Faites mijoter 30 minutes à couvert en remuant souvent. Versez 3 litres d'eau chaude. Salez et poivrez. Ajoutez l'écorce d'orange, le laurier le persil, le safran et la cuillerée de pastis.

Faites frémir au feu moyen pendant 20 mn.

Passez le bouillon au moulin à légumes et remettez sur le feu après en avoir prélevé une tasse pour la rouille.

• **Cuisson des poissons et du riz :**

Ajoutez les 3 kg de poisson dans le bouillon frémissant, retirez-les au bout de 15 mn de cuisson et gardez-les au chaud.

Versez le riz dans le bouillon, faites-le bouillir pendant 15 mn de manière qu'il n'absorbe pas la totalité du bouillon.

• **Préparation de la rouille :**

Pilez l'ail dans un mortier, ajoutez le jaune d'œuf, versez l'huile goutte à goutte. Précédez comme une mayonnaise. Ajoutez l'arissa et versez lentement le contenu de la tasse de bouillon tiède en remuant.

Servez le riz dans le récipient où il a cuit, le poisson sur un plat séparé et la rouille dans une saucière.

(1) Ce plat porte le nom du récipient dans lequel il cuit (grosses friteuses). Il est typiquement d'Oran.

KEFTAS

• Envoi de Hyacinthe NAVARETTE

Spécialité marocaine adaptée à la manière française!

Brochettes de viande, bœuf, d'agneau ou mouton

Ingrédients (par kg de mélange):

- 2/3 de viande hachée moyen (environ 670 g)
- 1/3 graisse de porc hachée moyen. (au Maroc, on utilise bien sûr de la graisse d'agneau, de mouton ou de bœuf, mais avec de la graisse de porc, le mélange est meilleur et la kefta reste bien moelleuse à la cuisson. (environ 330 g)
- 2 cuillères à café rase de sel fin
- 1 cuillère à café rase de poivre moulu fin
- 3 cuillères à café rase de poivre rouge doux
- 6 cuillères à café rase de coriandre moulu fin
- 2 cuillère à café rase de cumin moulu fin
- 3 oignons moyen haché (environ 300 g)
- 3 gousses d'ail moyen hachée
- 1 beau bouquet de persil moyen haché
- 20 feuilles de menthe fine hachées

Nota : Avant de préparer la pâte à keftas, bien mélanger les ingrédients pour que les épices forment un tout bien compact, avec une cuillère à soupe d'huile ordinaire.



• **Recommandations :**

Bien malaxer la viande, la graisse et les ingrédients pour que le mélange ait un parfum uniforme. Détacher des portions de mélange égales à la contenance du creux de la main.

Les rouler entre vos deux paumes, longuement, pour que la pâte se tienne, puis réaliser une petite saucisse que l'on fixe sur une

tige de bois, pour la faire cuire au barbecue, au milieu de grilles facilement maniables, à feu vif, en tournant fréquemment vos brochettes.

• **A SAVOIR :** Le dosage, respecté, vous donnera des "keftas" délicieuses, mangeables aussi bien par les adultes que par les enfants.

• **Un conseil supplémentaire :**

Préparer votre pâte à keftas deux ou trois jours à l'avance, la conserver au réfrigérateur, avant de réaliser vos brochettes.

Cette recette a été réalisée des centaines de fois.

Si toutefois vous n'arrivez pas à obtenir quelque chose de semblable à celles (les keftas) que vous avez dégustées, prenez contact avec M. Navarette Hyacinthe habitant au lieu dit l'Héreau, dans la commune de Cerelles. Il se fera un plaisir de vous montrer comment réussir.

Mais surtout, surtout armez-vous de patience, il vous en faudra beaucoup.

Bon appétit !!!

De Colette ANDRES-BONAFOS - Carcassonne

Chers amis Saïdéens,

Cette petite chanson en dit long sur mon état d'âme permanent...
Ces quelques mots, j'aurais voulu les écrire, un autre l'a fait mieux
que moi ! et j'aime à les relire, même s'ils me font souffrir.

Le pays qui n'existe plus

Même s'il y a toujours mon village,
où les enfants du quinzième âge
sautaient les feux de la Saint-Jean,
même s'il y a toujours le cimetière,
où les filles faisaient des prières
et repartaient en se signant,
je ne le reconnaitrai plus...

ils ont changé le nom des rues

Je viens d'un pays qui n'existe plus !

Je viens d'un paradis perdu...

Même s'il y a toujours mon école,
où j'ai vécu des années folles

lorsque j'étais adolescent,

même s'il y a toujours les arcades

pleines des odeurs de grenades

et des cris des manifestants

le drapeau que l'on voit flotter

n'a plus les mêmes reflets.

Je viens d'un pays qui n'existe plus

je viens d'un paradis perdu...

Le terrain vague de mon enfance,

les carrioles et les oliviers,

mes souvenirs, mon existence

passent leur temps à se croiser

c'est une étrange destinée...

Je viens d'un pays.....

Mefret

La vie

La vie est une chance, saisis-la.

La vie est beauté, admire-la.

La vie est béatitude, savoure-la.

La vie est un rêve, fais en une réalité.

La vie est un défi, fais lui face.

La vie est un devoir, accomlis-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, prends-en soin.

La vie est une richesse, conserve-la.

La vie est amour jouis-en.

La vie est un mystère, perce-le.

La vie est tristesse, surmonte-la

La vie est un hymne, chante-le.

La vie est combat, accepte-le.

La vie est une tradégie, prend-la à bras de corps

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est bonheur, mérite-le

La vie est la vie, défends-la

Mère Theresa

Sol Natal

De Mauricette MAINE-BAROLLO - Bonifacio

J'aimerais revoir embraser ton soleil

Promener mon regard dans les rues retrouvées,

marcher d'un pas tranquille au hasard de mon gré,

m'impregner jusqu'à l'âme de tes senteurs vermeilles.

Entre le ciel et l'eau d'un bleu azuréen

redécouvrir ma ville confondue de chaleur

monter sur tes terrasses aux violentes couleurs

où tout chante le goût méditerranéen

oublier en un mot 34 ans de long exil

et retrouver enfin ce sol qui m'a vu naître

où pour le quitter pouvoir y disparaître

car mon cœur en sa terre trouverait son asile.

Qu'elle était douce... notre Vallée

TIFFRIT

Sur le flanc des collines où nos pins verdoyants

Ont retenu la terre en se soudant à elle,

La route s'est accrochée en lacets amusants

Et surplombe la vallée aussi grande que belle.

Peupliers et roseaux entourent nos jolies fermes.

Sur le tapis des champs bigarré de couleurs,

Frissonnent en vagues douces les maïs, les luzernes,

Où les rouges sillons derrière nos laboureurs.

Et puis, régal des yeux, les cascades se dessinent,

Comme des colliers d'argent sur l'immense tableau,

Plongeant dans les buissons de joncs et d'aubergines,

Leurs gerbes étincelantes de gouttelettes d'eau.

Un écran merveilleux se dresse devant les grottes,

Où nos pigeons heureux, s'engouffrant à tire d'ailes,

Rejoignent leurs doux nids protégés d'une porte,

Faite d'un rideau de pluie pareil à une dentelle.

Seuls les fusils maudits et leur chanson de guerre,

Dans le fond du vallon où l'eau fière grondait,

Sont venus brusquement, dans un triste tonnerre,

Réveiller nos pigeons qui s'accouplaient en paix.

Qu'elle était douce votre vallée... jours joyeux

Où nous pouvions sans crainte, en folles équipées,

Goûtez dans nos festins à des riz délicieux

Et fixer sur image, nos rondes échevelées.

Où sont-elles les cascades de Tiffrit, où

après nos formidables parties de chasses, nous

aimions nous reposer autour d'une bonne "paëlla"

avec les Perez, Magnon, Barolo et les autres...

G. Galunaud

Le chat de Doui-Thabet : Histoire de tact

C'est un enfant de Doui-Thabet (banlieue de Saïda) qui habite à Barbès-Rochechouart.

Un jour il décide de rentrer chez lui, près de l'Oued-Saïda. Cet homme il faut le dire, adorait le chat de la maison prénommé Mistouf. Arrivé chez lui, il prend des nouvelles de la famille. Tout va bien, lui dit son fils. Oh, la vieille tante souffre bien un peu de ses rhumatismes, le vieil oncle souffre le martyre depuis le départ des Français, qui a entraîné la mort du petit commerce.

- " Et Mistouf, comment va Mistouf ? "

- " Mistouf, il est mort. " répond le fils.

- " Comment, tu me dis comme ça que Mistouf il est mort, mais c'est pas possible, espèce d'imbécile.

Je rentre à la maison après plusieurs mois d'absence, et comme ça, d'un seul coup, tu me dis : Mistouf, il est mort. Quelle cruauté! Quel manque de tact! Je ne sais pas, quoi... tu aurais pu me dire : Tu sais combien Mistouf était primesautier... il est monté gambader sur le toit du garage, de là il a voulu sauter sur le figuier, il a été un peu déséquilibré parce que tu lui avais fait quelque chose de très bien pour déjeuner; alors il a glissé et puis il est tombé sur le dos... Mais ne me dit pas tout de suite qu'il est mort !!!!...

Dis-moi qu'il s'est fait très mal à la nuque en tombant, que le vétérinaire est venu, il lui a fait fait une perfusion et alors le chat a ouvert un œil, et puis on pense qu'il va se rétablir; il a un dernier sursaut contre la mort, finalement le chat il tient pas le coup et, papa, Mistouf il est mort...

Mais tu me dis pas comme ça, brutalement : tout va bien, et puis Mistouf il est mort, parce que moi j'entends ça et puis je peux faire une rupture d'anévrisme, espèce d'imbécile....

- " Enfin parlons d'autre chose. Comment va grand-mère ? "

- " Grand-mère ? Ecoute papa, tu sais comme grand-mère était primesautière... elle est montée sur le toit du garage... "

Le Bonheur... corse

Assis sous un olivier, un grand-père philosophe avec son petit-fils, âgé de dix ans.

- " Dis, grand-père, qu'est-ce qu'il faut faire dans la vie pour être heureux ? "

- " C'est simple tu sais mon petit : Pour être heureux dans la vie, il suffit d'avoir deux choses : une bonne santé et un bon travail. "

- " Et tu as eu ça, toi, grand-père ? "

- " Mais bien sûr, mon petit ! Ta grand-mère avait un bon travail et moi j'avais une bonne santé ! "

Extraits de lettres envoyées à la Caisse de Sécurité Sociale et aux Compagnies d'Assurances. Les textes et fautes d'orthographe sont garanties d'origine. Notre ami Henri Pérez nous a concocté des titres pour chaque courrier.

• Le solitaire

- Je vis seul avec une tierce personne...

• Il y a bien le rouge baiser... alors pourquoi pas un vert dicte ?

- C'est à vous de décider le vert dicte qui en toute bonne foi se trouve rangé de mon côté...

• Faut pas se faire des illusions...

- Je peux pas vous envoyer la facture acquittée pour la réparation de ma Renault parce que la voiture personne veut y toucher sous peine que ça tienne pas : j'en ai fait illusion à l'expert qui l'a aussitôt réduite en épave.

• J'ignore parfaitement le code de la route...

- Car cet accident malgré ce que vous dites je ne suis nullement responsable je dois souligner que je ne suis pas sans ignorer parfaitement le code de la route.

• Vous êtes de droite ou de gauche... ?

- J'étais bien à ma droite et en me croisant, l'adversaire qui prenait son virage complètement à gauche m'a heurté et maintenant il profite de ce que j'avais bu pour me donner tous les torts. Honnêtement est-ce qu'il faut mieux être saoul à droite ou chauffard à gauche ? Il faut tout de même raisonner...

• Moi, j'embouti à la chaîne... et vous ?

- Il y a déjà un mois que j'ai embouti trois voitures à la chaîne et je n'ai rien touché; est-ce normal ?

• J'ai bien des antécédants... Mais je ne sais plus où ils sont...

- Monsieur, j'ai été vu lundi par votre médecin expert qui m'a examiné, il m'a demandé si j'avais des antécédants, personnellement, j'en suis pas en possession. Je pense que c'est à vous de les lui envoyer au plus vite...

• C'est la vérité... vraie.

- La déclaration de mon adversaire est tout à fait fausse, je vous l'envoie par souci d'exactitude...

• Elle marchait devant avec mes sacoches au derrière..

- Ayant accroché mes sacoches de vélo au derrière d'une jeune personne qui marchait devant moi, je n'ai rien pu obtenir d'elle car elle prétendait qu'elle n'avait pas le nécessaire. Je n'y vois que du mauvais vouloir de sa part.

• Elle est partie... tout en claquant la porte (chanson connue)

- Je sortais d'un chemin à une vitesse approximative de 100 et j'ai heurté un arbre. L'arbre m'a injecté de la voiture alors la voiture a continué la route toute seule avec la jeune fille que j'étais sortie avec.

• De Mme ARNAUD-CANALES Renée - 34 VENDRES

Chers amis de Saïda,

Je vous envoie des photocopies laser des cartes postales de Saïda.

J'espère que beaucoup de Saïdés seront contents de voir l'Hôtel d'Orient.

Avec mes meilleurs amitiés et bon souvenir de là-bas.



Hôtel d'Orient

Un Saïdéen à l'honneur



Notre ami Pierre Llopis a reçu récemment la médaille d'or de la J. et des S. au titre de l'Aéronautique et des sports Aériens en présence du représentant du ministre de la jeunesse et des sports, ainsi que de nombreux présidents d'associations sportives et amis, venus apporter leur témoignage de sympathie au récipiendaire.

Connu dans le domaine aéronautique pour ses nombreuses actions sur l'aérodrome de Vinou (Var) suite à une carrière bien remplie

au service de l'aviation légère et sportive, dont 36 années comme instructeur- Pierre Llopis a formé et breveté plus de 500 pilotes, et totalise 12 000 heures de vol entre ses activités en Algérie et celles de Métropole.

Indépendamment de cette distinction Pierre Llopis s'est vu remettre le 19 mars 1996 à Saint-Ayguef département du Var la médaille des "Pionniers des vieilles Tigres" de l'Aéronautique.

Ces deux récompenses honorifiques viennent s'ajouter aux nombreuses décorations déjà reçues dont la médaille de l'Aéronautique.

Toutes nos félicitations à Pierre Llopis qui doit rester un exemple auprès des générations futures.

• De René-Claude NAVARRO- 83 LAGARDE. (NDLR : Suite au décès de son père)

"Nous étions domiciliés au N°8 de la Rue Engler. En gare, mon père travaillait au service des expéditions de marchandises "petite vitesse". Chez nous il était heureux, connu et estimé. Le hasard de la vie en France a voulu qu'il se retire à Pierrelatte (Drôme), mais il n'était pas chez lui et, comme beaucoup d'entre nous, avait perdu ses repères. C'est toujours avec émotion et plaisir qu'il lisait l'Echo de Saïda, c'était son lien avec un passé toujours présent dans son esprit.

Par l'important travail que vous réalisez, vous avez adouci sa veillesse en lui permettant de perpétuer le souvenir.

Merci à tous.

Avec toutes mes amitiés Saïdéennes.

• De Serge et Michelle REIG-GALLAND Maire-adjoint à NARBONNE (11)

Chers amis du bureau,

Nous vous renouvelons nos félicitations pour la tenue de notre journal "l'Echo de Saïda" que beaucoup d'associations et d'amicales nous envient.

Toutes les rubriques sont intéressantes, amusantes pour les unes, nostalgiques pour les autres, elles reflètent bien notre vie d'avant 1962.

Amicalement et à l'année prochaine à Toulouse.

Si vous voulez continuer à recevoir l'Echo de Saïda. Signalez-nous vos changements d'adresse, trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention " N'habitez pas à l'adresse indiquée" et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.

La Rédaction

1937 : Ecole de filles de la rue du Colonel Gery



• De **Mme DIAZ-PEREZ Gisèle** - ALICANTE.

Classe de Mme ROVERSI - Cours Moyen 2^{ème} année.

de gauche à droite : 3^{ème} Rang en partant du haut : Marie HERNANDEZ - M. CABRERA - CERDAN - SEBBAG - Lydia DIAZ - AMSALEM - GIL - Henriette GENOLINI - Denise LOPEZ - N. HERNANDEZ - AMSALEM.

2^{ème} rang : Mme ROVERSI - SEBBAG - Gilberte PASTOR - ...?... - DARMON - Antoinette DUTEIL - GOMEZ - LASCAR - AMSALEM.

1^{er} Rang assises : SEBBAG - RICO - Ginette CHAUTARD - SANTOLINI - Yvonne WALLER - Gisèle PEREZ. - Debout derriere les élèves assises deux fillettes non identifiées.

Rectifications Annuaire 1995

• Mme AGUERA Lucienne, née SERNA - 124, avenue Edouard-Herriot - 69150 Décines (Ajout du nom de jeune fille).

• M. RONCEAU Paul. - 1825, le Rocher de Madame - 83510 Lorgues. (Ajout du n° de téléphone: 94.60.13.24

• Mme BENICHOU Janine - 5, rue Gramat - 31000 Toulouse.

• M. et Mme LANGHETEE Charles - 650, chemin des Vayoux - 06810 Auribeau Sur Siagne.

MÉMORIAL ÉPUISE

Victime de son succès le "Mémorial de Saïda et de ses environs" est épuisé.

Notre ami Henri Pérez a réalisé ce magnifique ouvrage pour le compte de l'Amicale et de ses adhérents.

Désolé de ne pouvoir répondre à la demande de nombreux amis retardataires, il prie tous ceux qui désireraient le faire de ne plus lui écrire* pour commander le "Mémorial" définitivement épuisé.

Il n'y aura pas de réédition.

* Ils peuvent néanmoins lui écrire pour lui "passer" le bonjour.

Les Pépins de Michel dit "Le Tchoutchourito"

Employé de la quincaillerie
DAVID

Parmi le personnel masculin de la Maison David, il y avait un petit chef appelé Michel, de 18 ans environ qui soucieux de plaire aux patrons nous espionnait, alors que personne ne lui avait rien demandé. Sans cesse sur nos talons à nous surveiller, il menaçait de nous faire mettre à la porte pour un oui ou pour un non. Il jouait les terreurs car lui était payé au mois alors que nous - les petits, les sans grades - étions payés à la quinzaine. Un vrai cauchemar, cet animal avec son front bas, ses sourcils à la Groucho et surtout ses petits yeux chassieux. Il voyait très mal et en plus il était daltonien. Ce travers nous donnait l'occasion de farces énormes, et il s'étranglait de rage lorsque quiconque prononçait sans le savoir - ou le sachant - le nom de Tchoutchourito ! ... La crise, il en bavait le bonhomme ! Et pourtant, s'il était au fond du magasin occupé à un de ces petits trafics, tout à coup la lumière s'éteignait et une voix déguisée appelait " Monsieur Tchoutchourito au bureau ". Il sursautait et demandait " La lumière.. bande de salauds. Il ne bougeait pas ayant peur de se cogner ou de trébucher dans le fatras de marchandises entreposé là.

Le plus beau coup de cet été là, fut mijoté de main de maître.

Michel était au fond de la cave à déballer un lot de casseroles émaillées, entourées de papier fin. Au cours de la matinée, il s'était payé le culot de faucher le casse-croute de Pierrot et de nous faire non pas un pied de nez mais un bras d'honneur !.. Tu ne perds rien pour attendre, mon salaud !.. Au cours de l'après-midi, il était donc avec ses casseroles qu'il plaçait par piles énormes sur des étagères. Il venait de soulever je ne sais combien de ces ustensiles en équilibre instable pour les placer lorsque la lumière s'est éteinte !.. Il n'avait que quelques mètres à faire pour déposer la pile.. dans le noir le plus complet !.. N'importe qui aurait de suite reposé la vingtaine de casseroles, mais lui le costaud a fait trois pas.. c'était deux de trop car il s'est empêtré dans un balai.. tombé là par hasard !.. Au cri qu'il a poussé quand il s'est senti partir avec la pile sur les bras, je ne vous dit que ça !.. Pauvre Tchoutchourito dans sa chute, il avait entraîné toutes celles qui étaient déjà placées sur les étagères et toutes lui étaient

tombées dessus !.. Lorsque la lumière est revenue, il se relevait péniblement et il s'est retrouvé nez à nez avec le patron et le chef de service M. Antoine !.. Je ne vous raconte pas l'engueulade qu'il a reçu et il n'a jamais pu expliquer comment ce maudit balai lui était passé entre les jambes dans le noir!.. Il se doutait bien que nous ne devions pas être étranger à cette catastrophe mais M. Antoine lui a affirmé que nous n'étions pas là lorsque c'était arrivé ! Il était toujours à moitié convaincu bien longtemps après...

La classe de Tchoutchourito

Chaque fois qu'il nous narguait ponctuant son discours d'un bras d'honneur, il était sûr qu'un pépin allait lui tomber dessus !.. En effet ça n'a jamais manqué ! Il n'avait rien pour attirer la sympathie ce zigoto !.. A la sortie, il enfilait une veste zizou, une cravate ou un foulard blanc sur une chemise noire. Bien gominé, il puait la brillantine Roja et il se coiffait d'un petit chapeau aux bords rabattus comme ceux que portaient à l'époque les gangsters américains !.. J'oubliais, il enfilait une paire de chaussettes de couleur et il ne mettait que des chaussures bi-couleurs à triple épaisseur de crêpe qu'il se faisait faire chez Choukroun, le cordonnier...

Le soir, le travail terminé il jouait le même cinéma, il s'arrêtait devant la porte du magasin, plaçait une cigarette de luxe dans un fume cigarettes blanc, l'allumait lentement et jettait négligemment son allumette devant lui, sur le trottoir. Pour finir, une légère inclinaison du buste, deux doigts à son bitos " Allez !.. salut la compagnie !.."

Le Père Planellès écumait " Non.. mais quel c..., quel fanfaron.. Il se prend un air celui là... Il peut pas rester simple, un jour, il faudra qu'il se retrouve son fume ciga-



rettes quelque part !.. Et en plus, il nous nargue ce fainéant !.. "

La fureur du Père Planellès

Il faut dire qu'entre Michel et le Père Planellès ce n'était pas le grand amour depuis le jour où l'ancêtre avait trouvé un rat mort dans son placard... Tchoutchourito avait beau dire qu'il n'y était pour rien, le vieux ne décollerait pas et nous avait pris sous son aile protectrice, ce qui faisait enrager " le chéfaillon de mes deux".

Il était tellement furieux contre Michel, qu'un jour il lui a placé un morceau de cordon Bikfort dans une de ces belles cigarettes de luxe ayant trouvé par hasard - le hasard fait bien les choses - son boîtier tombé par terre !.. Le lendemain, Michel est arrivé, les cils et les sourcils roussis par le pétard "Heureusement !.. c'est moi qui est pris cette clope, je venais de l'offrir à une fille qui l'a refusée !.. " C'est vrai, on a de suite imaginé la scène et ses conséquences si la fille l'avait allumée.

Henri PEREZ

P.-S. - Le cordon Bikfort : mèche noire servant pour la mise à feu des cartouches de dynamite, munie d'un détonateur.

La famille au grand complet

De Raoul Simon - 83 Pignans

La rentrée de 13h20 dans la cours de récréation de l' école venait de sonner. Les enfants entrèrent par petits groupes.

De service ce jour-là, comme à l'accoutumée en pareil cas, j'arpentai la cour de long en large pour prévenir tout incident et calmer, éventuellement, les excités. Soudain un groupe se forma entourant un élève à terre qui, agité de soubresauts, les yeux révoltés, bavait abondamment en émettant des sons rauques et incompréhensibles, presque inaudibles.

Accouru aussitôt, inquiet, je soulevai l'enfant essayant en vain de le maintenir

debout et de l'interroger. Je fis très vite appeler le Directeur et à tous deux nous le transportâmes dans son appartement. Soucieux et inquiet à son tour, il alerta par téléphone les parents et le médecin scolaire.

L'arrivée en premier de la famille, malgré l'inquiétude qui nous tenaillait, nous fit éclater de rire : ils arrivèrent dans une 203, ventre à terre dans les deux sens du terme et n'en finissaient pas de "s'extirper" du véhicule en gesticulant, vitupérant et vociférant à l'unisson. Il y avait là la mère, le père, les soeurs, les frères et la tantina de ... SAÏDA Machinalement, je les comptai. Neuf en

tout. Cette pauvre 203, soulagée, remonta d'au moins 35 cm tandis qu'ils continuaient de brailler, hurler, tempêter, gesticuler à qui mieux mieux.

Et pour clore l'incident, le médecin qui entre temps avait examiné le gamin laissa tomber son diagnostic, un sourire narquois sur les lèvres : une cuite carabinée à la limite du coma.

Après quelques soins, l'enfant fut remis à ses parents, vertement sermonés.

Nous respirâmes fortement, soulagés de cette conclusion pourtant navrante.

La moisson chez Johner

De Henri Pérez

C'était en 1941, la guerre était terminée depuis un an, mais la plupart des combattants avaient été faits prisonniers, et croupissaient dans les stalags en Allemagne. Devant ce manque de bras pour rentrer les récoltes, les routiers -scouts de France- se mettaient à la disposition -le dimanche toute la journée- chez les plus modestes de nos amis. Et c'est ainsi qu'un matin, nous nous sommes rendus après une bonne heure de marche à la ferme Johner - après la Colonne Lamoricière. Sur la photo, vous reconnaîtrez debouts -Michel Félix - Camara François - Moi-même - Pauloin Roger - Aragones Lucien - Martinez - Michel (l'ainé) - Accroupis : Juan Raymond - Velasco André - Hérodote Albert - Fredou Lubrano - et Falou Guirao.

C'était la première équipe -celle qui avait rentré un maximum de gerbes- L'autre équipe comprenait : Robert et Maurice Conventz - Salazar - les frères Bonnet - Graziani et son cousin Helleu André - Marcel Savary et André Combes, elle opérait d'un autre côté.

Monsieur Johner nous prépara à midi une salade de tomates - concombres - oignons - olives - et un riz à l'espagnole avec poulets - lapins le tout à volonté. La reprise, l'après-midi fut assez dure

mais toutes les gerbes furent ramassées avant la nuit, car l'orage menaçait. Harassés, fourbus, avec des "coups de soleil" qui brûlaient les dos et les épaules, nous sommes rentrés à Saïda, en chantant, et en nous racontant des histoires.

(C'est notre ami Roger Pauloin qui m'a rappelé cette journée).



Les Scouts de France à Saïda aux moissons

La Légion Etrangère : Appel à documents

Nous envisageons de consacrer un prochain numéro de l'Echo de Saïda à la LÉGIION ÉTRANGÈRE. Nous demandons à tous ceux qui possèdent des documents sur ce sujet (photos, cartes postales, récits, poèmes, citations, historique, témoignages vécus... etc...), documents non parus sur le MEMORIAL, de bien vouloir nous les confier le temps de les reproduire. Ils seront aussitôt retournés.

Cet appel s'adresse spécialement aux anciens de la Légion qui ont fait souche à Saïda et Aïn-el-Hadjar, à leurs familles, leurs descendants, leurs amis mais aussi à tous ceux qui se sentent concernés.

Sans la Légion Etrangère, Saïda et Aïn-el-Hadjar n'auraient pas connu le même rayonnement.

Aidez-nous à faire en sorte que le numéro de l'Echo de Saïda consacré à notre Légion soit digne d'elle.

Merci. La Rédaction

N'oubliez pas de porter noms et adresses sur les documents à vous retourner.



• Les Minimes du Gaîté dans les années 40. On reconnaît les : R. Galland, Cl. Barritaud, R. Baudias, Baylé (Sassa), Mazouni, Aimé Ségura, Baylé (Sissis), Plaza, etc...

Réunions Régionales

Cagnes sur Mer

Région P.A.C.A. : Réunion Gachouch le 15 septembre 1996

Notre fidèle et dévoué ami Georges GARRIGUES, à qui la santé retrouvée donne à nouveau des ailes, organise avec son équipe une **réunion-repas** pour les Saïdéens et leurs amis de la Région PACA (Provence Côte d'Azur) et aussi pour tous ceux plus éloignés qui voudraient s'y joindre.

Cette **réunion-gachouch** se déroulera, comme les fois précédentes, au camping " La Colle aux Loups ", près de Cagnes-sur-Mer, le 15 septembre 1996.

Au menu, toujours très apprécié :

• **Midi :**

Apéritif

Merguez

Gachouch (spécialité Georges)

Frita (la vraie)

Fromage - dessert - café

Prix : 140 francs pour les adultes - 70 francs (de 10 à 15 ans) - Gratuit pour les moins de 10 ans

• **Soir :** (pour ceux qui resteraient)

Pizzas et grillades

Prix : 60 francs

• **Hébergement :**

Possibilité de coucher sur place à un prix très intéressant.

• **Date limite d'inscriptions le 31 août 1996**

Téléphoner au :

- 93 20 35 38 chez Georges GARRIGUES, ou au

- 93 20 13 79 chez sa fille Brigitte CALLES.

Var

Ambiance chaleureuse le 9 juin, à Ollioules-Toulon

A l'initiative de Colette, Lucien KNAPP et Roger PAULAIN 61 personnes ont répondu présent pour cette réunion organisée le 9 juin 1996, par l'équipe Varoise au restaurant " RN 88 " entre Ollioules et Toulon.

Apéritif à gogo avec amuse-bouche charcuterie et olives comme là-bas sur la coursive-terrasse judicieusement ombragée; dès 11h30 les frais breuvages ont activé les conservations, entreprises pourtant depuis 10 heures à l'arrivée des plus matinaux, et il fallut force rappels pour décrocher vers la spacieuse salle où étaient dressées les tables pour le repas.

Plaisir de papilles, ambiance chaleureuse, mounas dégustées en cours d'après-midi, retrouvailles par petits groupes pour évoquer tant de souvenirs et rappeler tant d'anecdotes. Chacun a rajeuni de quelques

Bibliographie

Livre d'Or Burdeau-Sersou

Message de l'Amicale Burdeau-Sersou -
Laoubagère 32600 Monbrun

Cher lecteur de l'Echo de Saïda,

Après plusieurs années de recherches, après avoir collecté des centaines de documents et d'archives, après avoir fouillé notre mémoire collective et interrogé nos anciens, nous avons le plaisir de vous proposer le "livre d'Or" de notre région du Sersou.

Avec BURDEAU-SERSOU, vous disposerez d'un splendide livre qui fera référence dans l'histoire de la présence française sur les Hauts-Plateaux algériens. En 140 pages imprimées en format 21/29,7 cm sur papier couché mat 170 gr, relié en toile bordeaux avec couverture frappée à l'or, et avec 200 photos et cartes, vous parcourrez toute l'histoire de la construction des villages et de la mise en valeur de la plaine du Sersou. Vous serez les témoins des efforts des hommes et des femmes venus de tous les horizons pour transformer un désert aride en grenier à blé, vous participerez à leurs espoirs, leurs déconvenues, leurs peines et encore mieux les raisons de notre présence dans ces départements d'Outre-Mer et la déchirure du départ.

Nous espérons avoir le plaisir de vous compter parmi les souscripteurs et nous vous adressons notre plus cordial souvenir.

Michèle Puech Présidente)

Bulletin de commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

commande exemplaire(s) du " Burdeau-Sersou " à 180 F l'un, plus 25 F de participation aux frais de port, soit un total de F

Ci-joint, chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

Amicale Burdeau-Sersou
Laoubagère - 32600 MONBRUN

dizaines d'années avec le cœur plein de délicieux souvenirs piqués de cette émouvante pointe de nostalgie.

Les plus tenaces ne se sont séparés que vers 21 heures après la collation froide, pour mieux faire durer ces moments que tous ont bien apprécié si l'on en juge par les nombreuses marques de satisfactions recueillies çà et là, les promesses de "remettre çà" et l'espoir de voir plus de monde participer à ce genre de rencontre.

Lyon-Chavanoz

Merci aux 230 Saïdéens, pour certains venus de loin, et leurs amis qui ont partagé cette journée "Couscous Intergénérationnels" organisée par le Bureau de Lyon.

Ce petit rassemblement avait pour but de transmettre aux jeunes de la nouvelle génération montante, par la mémoire vivante de nos anciens présents, les valeurs de la famille, de parler des souvenirs de là-bas, avec l'accent chantant de Saïda.

Très gros succès de ce Couscous "Maison" préparé avec grand art par Dolorès et Gilbert ALBÉROLA et leurs cousins Edouarde et Marcel SÉGURA, venus du Territoire de Belfort.

Le service digne d'un restaurant 4 étoiles a été fait par toute la gent féminine du Bureau.

Mille fois merci à toute l'équipe pour son dévouement, sa générosité qui a permis de faire de cette journée une réussite totale.

Le Bureau remercie M. LAPORTE (élu de la Mairie de Chavanoz) et Madame d'avoir partagé avec les Saïdéens le repas de l'Amitié.

Après le Couscous de Là-Bas qui a réuni les Saïdéens le 17 mars. Journée Paëlla le 13 octobre 1996.



L'équipe Lyonnaise pour la photo souvenir

Après le Champagne (compris dans le prix du repas) l'après-midi s'est terminé avec les Rumbas, les Pasos, les Tangos, afin de soigner les "lumbagos" !!!

Chers amis, vous savez que le but de nos réunions est avant tout l'Amitié. Notre plaisir le plus grand est de perpétuer la formidable joie de vivre qui a toujours caractérisé les Saïdéens.

Le Bureau Lyonnais

Dans la foulée nos dynamiques Saïdéens de la Région Lyonnaise organisent le dimanche 13 octobre 1996, à partir de 11h45, à

la Salle Polyvalente. 18, rue du 11 novembre 1918, à Chavanoz, une journée "Paëlla", au prix de 125 francs par personne (Champagne compris).

Date limite d'inscription le mardi 8 octobre 1996.

Contacts et inscriptions :

- M. Georges VASSEUR. Les 5 Chemins - 5. rue Bugey - 38230 Chavanoz - Tél. 78.32.57.27
- Mme Lucienne AGUERA. 124, avenue Edouard-Herriot - 69150 Décines - Tél. 78.49.16.92

Béziers - Narbonne

Plus de 110 "cousins" descendants, pour les uns, d'Antoine ALBALADEJO, arrivé d'Espagne en 1862 (neuf enfants dont 5 nés à Saïda), pour les autres, de Louis GERLIER arrivé de son Ardèche natale un peu plus tard, des deux pour certains, se sont réunis les 25 et 26 Mai 96 pour le long week-end de Pentecôte, à "l'Hospitalet" près de Narbonne.

Étaient présents à ce rassemblement :

- Pour la descendance ALBALADEJO : les familles Lemaire-Castagno, David, Ringenbach-Ramonda, Delrieu-Crespo, et Baylé.
- Pour la descendance GERLIER : les familles Gerlier, Chabaud (Guibert-Baylé) et Sabaton (Baylé).

Emotion et joie des retrouvailles, découverte pour certains de cou-

Réunion familiale des descendants Albaladejo et Gerlier



sins qu'on ne connaissait pas, pour quatre générations présentes, dont beaucoup de jeunes.

La doyenne de cette réunion était Madame Simone Baylé, née Chabaud, épouse de Paul.

Naissances : ils sont arrivés

• M. MONTOYA François et Mme née Marie-Paule Outin ont la joie de vous faire part de la naissance le 21 février 1996 de CHARLENE au foyer de leur seconde fille Sylvie.32260 Sansan.

• M et Mme PELEGRIN Laurent ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 6ème petit enfant CLEMENCE au foyer de Christine et Bruno ROULIN à 31240 L'Union.

• M. et Mme Charles et Marie-Claire GENOLINI-ALLENE sont heureux de vous faire part de la naissance à LILLE de leur petite fille CAMILLE, 3ème enfant de Brigitte et Jean-Paul GENOLINI. 31700 Blagnac.

• DANIEL né le 17 avril 1995 à BOULDER (Colorado) au foyer de Laurence et Gilles PESLHERBE, petit fils de Jean RIVAS (mécanicien), arrière petit fils de Mme Joseph RIVAS née Lucie MILLET - 42140 Viricelles.

• ANNE-GAELE au foyer de Annie-Claude et Alain CHARPENTIER, le Mai 1996 à PARIS, petite fille de Paule JACQUET-RIVAS, arrière petite fille de Mme Joseph RIVAS née Lucie MILLET.69140 LYON-Rillieux.

• CHARLOTTE au foyer de Jean-Eric et Catherine AUDET-ALLENE née le 2 Mai 1996, petite fille de M. Bernard ALLENE et Mme née Amicie SAEZ. 92500 Rueil-Malmaison.

• ROBIN né le 16 Avril 1996 à Pointe-à-Pitre (Antilles) au foyer de Mylène OUTIN et Jean-Luc BOISSIEUX - SALOMÉ, née le 5 juin 1996, à Macon, au foyer de Janick OUTIN et Dominique MACHADO, tout deux petit fils et petite fille de Claude-Fernand OUTIN et Mme née Christiane FLAMAND - 71000 Sance.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Recherche :

• Mme ARNAUD née CANALES Renée recherche l'adresse de son amie Marie ROMERO (nom de jeune fille) qu'elle a perdu de vue depuis 1962.

Prière de la contacter à son adresse : Domaine des Sablons - 34350 Vendres - Tél. 67.37.35.51 Merci d'avance.

Mariages : Ils se sont unis

• M. Gilbert JACQUET et Mme née Paule RIVAS, M et Mme Louis BOIT ont la joie de vous faire part du mariage de leurs enfants SYLVIE et PATRICK le 22 juin 1996 à Lyon-Crépieux.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés

Noces d'Or :

• M. et Mme SANCHEZ Joseph et Suzanne qui se sont unis en l'Eglise Saint-Jeanne-d'Arc, de Saïda, le 8 juin 1946, ont fêté leurs noces d'Or entourés de leurs trois enfants : Josianne, Georges et Jean-Mark, de leurs six petits-enfants, tous réunis chez Jean-Mark, à Condom dans le Gers. 64150 Mourenx.

L'Amicale présente ses félicitations et encore beaucoup de bonheur.

DERNIERE MINUTE

• M. Joseph ERMOSILLA et Mme née Michèle AVARO sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Valérie avec Christophe PIETRAVALLE, le 28 septembre 1996, à Castres (81100).

Décès : Ils nous ont quittés

• M. BRAVO Balthazar plus connu sous le prénom de "Ninou" décédé le 15 Février 1996 à Nîmes à l'âge de 59 ans de la part des familles LLAMAS et BRAVO - 44800 Saint-Herblain.

• M. GRAVELINE Bernard décédé à l'âge de 74 ans à 33260 La Teste de Buch de la part de son épouse née CERDAN Joséphine et de sa famille.

• Mme CAMACHO Louise née Rousset (Nazereg-Flinois) décédée le 19 mars 1996 à l'âge de 89 ans de la part de ses enfants Albine, Joseph et Ferdinand - 38360 Sassenage.

• M. NAVARRO Louis décédé le 19 Février 1996 à Montélimar, à l'âge de 84 ans, de la part de son épouse née Paule FERRAUD et de ses enfants René-Claude et Pierre - 83130 Lagarde

• M. MARTINEZ Joseph décédé le 27 Avril 1996 à Béziers, à l'âge de 86 ans de la part de son épouse, de ses enfants et petits enfants. M. Martinez était entrepreneur de travaux public à Saïda. MARTINEZ Joachin 69003 Lyon.

• Mme NOURRIT née Hélène Vincent, décédée en Avril à Montpellier de la part de sa famille.

• M. CONESA Jean-Michel décédé à Marseille, le 8 Août 1995 à l'âge de 71 ans de la part de son épouse Céline WEGENER et de sa famille. 13011 Marseille.

• Mme PASTOR Augustine (Franchetti) décédée le 22 Mars 1996 à Juvignac, 34990 à l'âge de 89 ans de la part de son fils Joseph (Jojo) et de sa belle-fille née Evelyne PELEGRIN.

• M. RODRIGUEZ Lucien décédé le 19 Mai 1996 à Armentières, à l'âge de 61 ans de son épouse et ses frères et sœur Jean, Bartholo et Yvonne- 30900 Saint-Césaire-Nîmes.

• Madame MALDONADO Maria, née ALONZO, décédée le 17 mai 1996, à l'âge de 87 ans, à Décines, de la part des familles MALDONADO, EGEEA, SANCHEZ, ANTON, ALONZO, MARTINEZ, GONZALES, leurs enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

• M. PLAZA Raphaël d'Aïn-El-Hadjar, décédé le 26 mars 1996, à l'âge de 90 ans, de la part de son épouse née Isabelle CODINA, de ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. E et A RIEDRICH. 38230 Charvieu.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

COTISATIONS

Nous remercions tous nos amis Saïdéens qui ont répondu à notre demande de règlement des cotisations en début d'année.

Comme chaque année, à l'automne nous enverrons aux retardataires un petit mot pour leur rappeler que l'Amicale a besoin de la solidarité de tous ses adhérents.

*** Cotisation de base 1996 : 80 francs, et si vous le souhaitez soutien à volonté.**

*** Chèque à l'ordre de :**

**Amicale des Saïdéens
13, rue des Acacias
31650 Saint-Orens**